

Études littéraires africaines

EMENYONOU (ERNEST N.), ED., *FILM IN AFRICAN LITERATURE TODAY*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, N° 28, 2010, 172 P. – ISBN 978-1847015105



Susanne Gehrman

Traductions postcoloniales
Number 34, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018497ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1018497ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gehrman, S. (2012). Review of [EMENYONOU (ERNEST N.), ED., *FILM IN AFRICAN LITERATURE TODAY*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, N° 28, 2010, 172 P. – ISBN 978-1847015105]. *Études littéraires africaines*, (34), 144–146. <https://doi.org/10.7202/1018497ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

dans ce roman la conquête de l'anonymat dans une grande ville (New York), indiquant une voie peut-être possible pour dépasser la problématique du manque par l'invisibilité volontaire.

C'est d'ailleurs sans doute un message que ne renierait pas V.S. Naipaul, que P. Degras montre, solitaire, dans le chapitre 8, rebelle à tout embrigadement et refusant tout nom commun (même « antillais »). Une riche variation sur un thème essentiel.

■ Daniel DELAS

EMENYONOU (ERNEST N.), ED., *FILM IN AFRICAN LITERATURE TODAY*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, N°28, 2010, 172 P. – ISBN 978-1847015105.

Le titre de ce numéro de la revue *African Literature Today*, ainsi que le bref essai servant d'introduction, intitulé « *The Interface Between Film & Literature in Contemporary African Writing & Imagination* », semblent indiquer l'ambition de produire un ouvrage collectif consacré aux liens intermédiaires entre la littérature et le film. Toutefois, la majorité des contributions du volume ne suivent pas cette piste de recherche ; il s'agit plutôt d'un simple recueil d'essais consacrés au film africain contemporain sous ses différentes facettes. L'intérêt grandissant accordé au film vidéo sur le continent africain est, par rapport au cinéma classique, sensible puisque la moitié des dix articles dont se compose le dossier sont consacrés à Nollywood (trois articles) et aux films vidéo du Ghana et du Cameroun anglophone. Parmi les autres contributions, trois relèvent du domaine francophone, une de l'Afrique du Sud et une de l'Éthiopie. En réalité, il y a aussi une scission frappante en ce qui concerne les approches critiques : alors que les articles consacrés au film vidéo privilégient tous une approche sociologique, les textes consacrés au cinéma s'intéressent davantage à l'analyse des formes ou encore à une lecture sémiologique et discursive.

Le cas le plus classique d'une double pratique littéraire et cinématographique est bien sûr celui de Sembène Ousmane, dont Kwawisi Tekpetey retrace les procédés dans « *Strategies for Subverting Post-Colonial Oppression : Literature & Cinema in Early Sembène Ousmane* ». S'il y a des modifications considérables entre le texte littéraire et sa réalisation audio-visuelle par Sembène, les deux médias partagent la même critique postcoloniale et se complètent sans toutefois fusionner. Dans son article « *From Negritude to Migrantude ?* », Mary Ellen Higgins analyse le double enjeu intertextuel des textes issus de la

Négritude et des littératures africaines migrantes contemporaines dans *Ainsi meurent les anges* de Moussa Sene Absa (2001). Ce film met en scène un migrant sénégalais aux prises avec les composantes topographiques, familiales et culturelles de sa vie. Higgins ne relève pas seulement la place stratégique des citations de la poésie de David Diop dans le film, mais questionne également l'absence flagrante du père fondateur Senghor. Si la narration d'Absa s'érige contre un certain paradigme nostalgique et paternaliste de la Négritude rurale, elle s'identifie cependant à une Négritude du doute et de la douleur, pour laquelle le seul ancrage dans la référence africaine n'est plus possible. En mettant au centre de son « écriture filmique » la négociation transculturelle du protagoniste qui doit se situer entre les deux mondes, Absa procède comme bon nombre des écrivains de la « migritude ». Les images de Paris et de Dakar rehaussent cet effet, souligne Higgins, en particulier lorsque le regard s'approprie les deux villes par le truchement purement visuel de certaines séquences.

David M.M. Riep expose un autre cas intéressant d'intermédialité en analysant l'usage des objets d'art dans le film documentaire de Jean-Marie Teno (*Afrique, je te plumerai*, 1992) et dans *Lumumba, la mort du prophète* (1992) de Raoul Peck. Le critique montre comment ces deux réalisateurs superposent deux discours contradictoires : d'une part, le discours de l'objet artistique colonial sur l'Afrique et, d'autre part, le discours des objets et des images propres à l'affirmation culturelle des acteurs africains – aussi bien « traditionnels » (masques, sculptures) que « modernes » (photographie, film). Alors que Greg Thomas montre les traces intertextuelles du pan-africanisme radical à la Malcolm X dans les films de l'Éthiopien Haile Gerima, l'approche de Timothy Johns, dans sa contribution « *Laughing Off Apartheid* », s'oriente vers une analyse critique de la réception des médias en montrant l'ambivalence des séries cinématographiques et télévisées populaires *The Gods Must be Crazy* et *The Cosby Show* dans l'Afrique du Sud des années 1980.

Dans « *The Video Film Industry & its "Substitution" for Literature & Reading in Africa: A Case of Nigeria's Nollywood* », Ignatius Chukwumah et Raphael O. Amalaha déplorent le déclin d'une culture de la lecture au Nigeria, déclin causé par la production et la consommation massives des films vidéo qui sont plus facilement accessibles à la population que les livres. Si la substitution massive des narrations écrites par des narrations audiovisuelles semble être un fait désormais accompli au Nigeria, il est vrai que la littérature nigériane anglophone se développe davantage avec succès dans la

diaspora : Chimamanda Adichie, Chris Abani et autres Helon Habila ont évidemment trouvé un public international, surtout en dehors du continent africain. La contribution d'Aje-Ori Agbese traite de l'image des belles-mères dans les films vidéo nigériens, tandis que Moradewun Adejunmobi questionne les raisons de l'immense succès local et global de Nollywood, en insistant sur le réalisme du genre mélodramatique par rapport à la littérature ou au cinéma post-moderne. Dans les deux derniers articles du volume, Africanus Aveh et Joyce B. Ashuntantang offrent des vues d'ensemble de l'histoire du film vidéo au Ghana et au Cameroun anglophone, sans rien ajouter à la question des rapports entre littérature et film.

L'intérêt théorique de ce dossier de la revue *African Literature Today* est donc finalement assez relatif, ce qui n'empêche pas que l'on y trouve nombre d'informations intéressantes et quelques analyses approfondies. Si l'éditeur E.N. Emenyonu part lui-même d'un constat négatif dans son introduction en soulignant les lacunes de l'industrie du film en Afrique, qui ne tire guère de matière des richesses de la littérature, les travaux d'Alexie Tcheuyap, entre autres, prouvent le contraire pour le domaine francophone. Et si ce constat négatif s'applique surtout aux pays anglophones, que dire de l'exception flagrante de l'Afrique du Sud dont on aurait pu citer des cas tels que *Tsotsi* (2005, basé sur le roman d'Athol Fugard, 1980) et *U-Carmen eKayelitsha* (2005) ou encore les adaptations hollywoodiennes des romans de Coetzee ou d'Antjie Krog ?

■ Susanne GEHRMANN

GREENE (SANDRA E.), *WEST AFRICAN NARRATIVES OF SLAVERY. TEXTS FROM LATE NINETEENTH AND EARLY TWENTIETH CENTURY, GHANA*. BLOOMINGTON & INDIANAPOLIS: INDIANA UNIVERSITY PRESS, 2011, 280 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-0-253-35607-9.

Les études consacrées à la traite des esclaves africains et à leur devenir aux États-Unis foisonnent dans la littérature africaine-américaine. En effet, les questions liées aux conditions de leur capture, de leur vente ou de leur échange, de leur voyage et de leur passage du statut d'esclave à celui de citoyen américain ont été élucidées dans un grand nombre d'études exhaustives. En revanche, très peu de recherches ont été menées sur la vie des esclaves qui sont restés sur le continent africain. Il convient de souligner que l'institution de cette pratique dans les sociétés africaines avant le début de la traite négrière n'est pas unanimement admise parmi les chercheurs. Certaines recherches, toutefois, postulent que la traversée